

O D E  
*Du Sieur D\*\*\**  
S U R  
L A P R I S E  
D E  
N A M U R.



A P A R I S,  
Chez DENYS THIERRY, rue S. Jacques,  
devant la rue du Plâtre, à la Ville de Paris.

---

M. DC. XCIII.



## AU LECTEUR.

**L'**ODE, qu'on donne ici au Public, a esté composée à l'occasion de ces estranges Dialogues qui ont paru depuis quelque temps, où tous les plus grands Ecrivains de l'Antiquité sont traités d'Esprits mediocres, de gens à estre mis en paralelle avec les Chapelains & avec les Cotins, & où voulant faire honneur à nôtre siecle, on l'a en quelque sorte diffamé, en faisant voir qu'il s'y trouve des Hommes capables d'escrire des choses si peu sensées. Pindare est des plus maltraités. Comme les beautés de ce Poëte sont extrêmement renfermées dans sa langue, l'Auteur de ces Dialogues, qui vraisemblablement ne sçait point le Grec, & qui n'a leu Pindare que dans des traductions Latines assez defectueuses, a pris pour galimatias tout ce que la foiblesse de ses lumieres ne lui permettoit pas de comprendre. Il a surtout traité de ridicules

4

ces endroits merveilleux, où le Poëte, pour marquer un esprit entierement hors de soy, rompt quelquefois de dessein formé la suite de son discours, & afin de mieux entrer dans la raison, sort, s'il faut ainsi parler, de la raison mesme; évitant avec soin cet ordre methodique & ces exactes liaisons de sens qui osteroyent l'ame à la Poësie lyrique. Le Censeur dont on parle n'a pas pris garde qu'en attaquant ces nobles hardiesses de Pindare il donnoit lieu de croire qu'il n'a jamais conçu le sublime des Pseaumes de David où, s'il est permis de parler de ces saints Cantiques à propos de choses si profanes, il y a beaucoup de ces sens rompus qui servent mesme quelquefois à en faire sentir la Divinité. Ce Critique selon toutes les apparences n'est pas fort convaincu du precepte qu'on a avancé dans l'Art Poëtique à propos de l'Ode.

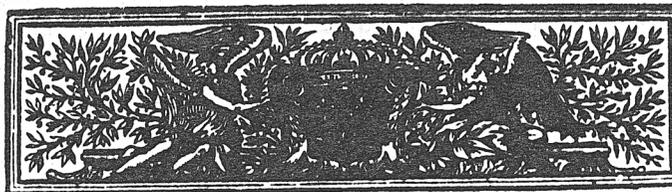
*Son stile impetueux souvent marche au hazard:  
Chés elle un beau desordre est un effet de l'Art.*

Ce precepte effectivement qui donne pour regle, de ne point garder quelquefois de regles, est un mystere de l'Art

5

qu'il n'est pas aisé de faire entendre à un Homme sans aucun goust, qui croit que la Clelie & les Operas sont les modeles du Genre sublime, qui trouve Terence fade, Virgile froid, Homere de mauvais sens, & qu'une espee de bizarrerie d'esprit, qu'il a, dit-on, commune avec toute sa famille, rend insensible à tout ce qui frappe ordinairement les Hommes. Mais ce n'est pas ici le lieu de lui montrer ses erreurs. On le fera peut-estre plus à propos, un de ces jours, dans quelque autre Ouvrage. Pour revenir à Pindare, il ne seroit pas difficile d'en faire sentir les beautés à des gens qui se seroient un peu familiarisé le Grec. Mais comme cette langue est aujourd'hui assez ignorée de la pluspart des Hommes, & qu'il n'est pas possible de leur faire voir Pindare dans Pindare mesme; on a crû qu'on ne pouvoit mieux justifier ce grand Poëte qu'en faisant une Ode en François à sa maniere, c'est à dire, pleine de mouvemens & de transports, où l'on parust plutôt entraîné du Demon de la Poësie que guidé par la raison. C'est le but qu'on s'est proposé dans l'Ode qu'on va voir. On a

pris pour sujet la prise de Namur, comme la plus grande action de guerre qui se soit faite de nos jours, & comme la matiere la plus propre à échauffer l'imagination d'un Poëte. On y a jetté autant qu'on a pû la magnificence des mors, & à l'exemple des anciens Poëtes Dithyrambiques, on y a employé les figures les plus audacieuses, jusqu'à y faire un astre de la plume blanche que le Roy porte ordinairement à son chapeau, & qui est en effet comme une espece de Comete fatale à nos Ennemis qui se jugent perdus dès qu'ils l'apperçoivent. Voilà le dessein de ce petit Ouvrage. On ne répond pas d'y avoir reüssi, & on ne sçait pas si le Public accoutumé aux sages emportemens de Malherbe, s'accommodera de ces saillies & de ces excés Pindariques. Mais, supposé qu'on y ait échoué, on s'en consolera du moins par le commencement de cette fameuse Ode Latine d'Horace, *Pindarum quisquis studet amulari*, &c. où Horace donne assez à entendre que, s'il eût voulu lui-mesme s'élever à la hauteur de Pindare, il se seroit crû en grand hazard de tomber.



# O D E

S U R

L A P R I S E

D E

N A M U R.

**Q**UELLE docte & sainte yvresse  
 Aujourd'hui me fait la loi?  
 Chastes Nymphes du Permesse,  
 N'est-ce pas vous que je voy?  
 Accourés, Troupe sçavante,  
 Des sons que ma Lyre enfante  
 Ces arbres sont rejouis.  
 Marqués-en bien la cadence;  
 Et vous, Vents, faites silence:  
 Je vais parler de LOVIS.

*Dans ses chansons immortelles  
Comme un Aigle audacieux,  
Pindare estendant ses ailes,  
Fuit loin des vulgaires yeux.  
Mais, ô ma fidele Lyre,  
Si, dans l'ardeur qui m'inspire,  
Tu peux suivre mes transports;  
Les chesnes des monts de Thrace  
N'ont rien oûi que n'efface  
La douceur de tes accords.*



*Est-ce Apollon, & Neptune  
Qui sur ces Rocs sourcilleux,  
Ont compagnons de fortune  
Basti ces murs orgueilleux?  
De leur enceinte fameuse  
La Sambre unie à la Meuse  
Deffend le fatal abord,  
Et par cent bouches horribles  
L'airain sur ces monts terribles  
Vomit le fer, & la mort.*

Dix

*Dix mille vaillans Alcides  
Les bordant de toutes parts,  
D'éclairs au loin homicides  
Font petiller leurs rempars:  
Et dans son sein infidele  
Par tout la terre y recele  
Vn feu prest à s'elancer,  
Qui soudain perçant son goufre,  
Ouvre un sepulchre de soufre  
A quiconque ose avancer.*



*Namur, devant tes murailles  
Iadis la Grece eust vingt ans  
Sans fruit veu les funerailles  
De ses plus fiers Combattans.  
Quelle effroiable Puissance  
Aujourd'hui pourtant s'avance  
Preste à foudroyer tes monts?  
Quel bruit, Quel feu l'environne!  
C'est Iupiter en personne,  
Ou c'est le Vainqueur de Mons.*

B

N'en doute point, c'est Lui-mesme.  
 Tout brille en Lui, Tout est Roy.  
 Dans Bruxelles Nassau blème  
 Commence à trembler pour toy.  
 En vain il void le Batave  
 Desormais docile esclave  
 Rangé sous ses étendars :  
 En vain au Lion Belgique  
 Il void l'Aigle Germanique  
 Vni sous les Leopards.



Plein de la frayeur nouvele  
 Dont ses sens sont agités,  
 A son secours il appelle  
 Les Peuples les plus vantés.  
 Ceux là viennent du rivage  
 Où s'enorgueillit le Tage  
 De l'or qu'il roule en ses eaux ;  
 Ceux-ci des champs où la nege  
 Des marets de la Norvege  
 Neuf mois couvre les roseaux.

Mais qui fait enster la Sambre ?  
 Sous les Iumeaux effrayés,  
 Des froids torrens de Decembre  
 Les champs par tout sont noyés.  
 Cerés s'enfuit éplorée  
 De voir en proye à Borée  
 Ses guerets d'épics chargés,  
 Et sous les urnes fangeuses  
 Des Hyades orageuses  
 Tous ses trézors submergés.



Deploies toutes vos rages,  
 Princes, Vents, Peuples, Frimats,  
 Ramassés tous vos nuages ;  
 Rassemblés tous vos Soldats.  
 Malgré vous Namur en poudre  
 S'en va tomber sous la foudre  
 Qui domta l'Isle, Courtray,  
 Gand la superbe Espagnole,  
 Saint Omer, Bezançon, Dole,  
 Ypres, Masthric, & Cambray.

*Mes présages s'accomplissent :  
 Il commence à chanceler.  
 Sous les coups qui retentissent  
 Ses murs s'en vont s'écrouler.  
 Mars en feu qui les domine  
 Soufle à grand bruit leur ruine ,  
 Et les bombes dans les airs  
 Allant chercher le tonnerre ,  
 Semblent , tombant sur la Terre ,  
 Vouloir s'ouvrir les Enfers.*



*Accourès , Nassau , Baviere ,  
 De ces murs l'unique espoir :  
 A couvert d'une riviere  
 Venès , vous pouvès tout voir.  
 Considerès ces approches :  
 Voiès grimper sur ces roches  
 Ces Athletes belliqueux ;  
 Et dans les eaux , dans la flâme ,  
 LOVIS à tout donnant l'ame ,  
 Marcher , courir avecque eux.*

*Contemplés dans la tempeste  
 Qui sort de ces boulevars ,  
 La plume qui sur sa teste  
 Attire tous les regards.  
 A cet Astre redoutable  
 Toûjours un sort favorable  
 S'attache dans les combats :  
 Et toûjours avec la Gloire  
 Mars amenant la Victoire  
 Vôle , & le suit à grands pas.*



*Grands Deffenseurs de l'Espagne ,  
 Montrès-vous , Il en est temps :  
 Courage , vers la Mehagne  
 Voila vos drapeaux flottans.  
 Jamais ses ondes craintives  
 N'ont veu sur leurs foibles rives  
 Tant de Guerriers s'amasser.  
 Courès donc. Qui vous retarde ?  
 Tout l'Univers vous regarde.  
 N'osès-vous la traverser ?*

*Loin de fermer le passage  
 A vos nombreux bataillons,  
 Luxembourg a du rivage  
 Reculé ses pavillons.  
 Quoi? leur seul aspect vous glace?  
 Où sont ces Chefs pleins d'audace  
 Jadis si prompts à marcher,  
 Qui devoient de la Tamise,  
 Et de la Drève soumise,  
 Jusqu'à Paris nous chercher?*



*Cependant l'effroy redouble  
 Sur les remparts de Namur.  
 Son Gouverneur qui se trouble  
 S'enfuit sous son dernier mur.  
 Déjà jusques à ses portes  
 Je voy monter nos cohortes  
 La flâme, & le fer en main:  
 Et sur les monceaux de piques,  
 De corps morts, de rocs, de briques,  
 Souvrir un large chemin.*

*C'en est fait. Je viens d'entendre  
 Sur ces rochers éperdus  
 Batre un signal pour se rendre,  
 Le feu cesse. Ils sont rendus.  
 Dépouillés vostre arrogance,  
 Fiers Ennemis de la France,  
 Et desormais gracieux,  
 Allés à Liege, à Bruxelles,  
 Porter les humbles nouvelles  
 De Namur pris à vos yeux.*



*Pour moi, que Phébus anime  
 De ses transports les plus doux,  
 Rempli de ce Dieu sublime,  
 Je vais, plus hardi que vous,  
 Montrer que sur le Parnasse,  
 Des bois fréquentés d'Horace  
 Ma Muse, dans son declin,  
 Sçait encor les avenuës,  
 Et des sources inconnuës  
 A l'Auteur du Saint Paulin.\**

\* Poëme  
 heroïque du  
 Sieur P\*\*